

portée qu'un instant. Si, comme lui, je dois mourir en un jour de victoire, encore une fois : Vive l'Empereur !

Quelques heures après, une affreuse canonnade s'engageait sur toute la ligne, et le capitaine de Saint-Eustache s'élançait avec ses braves, à la suite du général Rapp, sur les masses de cavalerie que le grand-duc Constantin jetait sur les carrés d'infanterie du général Drouot.

Le choc fut épouvantable : le sol tremblait sous les pieds des chevaux ; le ciel avait disparu sous une atmosphère de poudre ; c'était comme un duel de cavalerie française à cavalerie russe, où l'on combattait, de part et d'autre, corps à corps, poitrine contre poitrine, épée contre épée ; c'était horrible à voir.

Le général Rapp est blessé, la cavalerie russe recule, se reforme, revient à la charge, se replie de nouveau, se reforme encore : la cavalerie française avance toujours, l'ennemi se retranche derrière les barricades de cadavres... il dispute pied à pied la victoire... Enfin la bataille est gagnée!... Encore une fois, les aigles de la France sont triomphantes!...

Quelques moments après, Napoléon, à cheval, parcourait, selon son habitude, le champ de bataille. Tout à coup l'empereur a détourné les yeux... Un malheureux blessé, étendu devant lui, serrait convulsivement une croix d'honneur sur sa poitrine. Napoléon fit un signe ; aussitôt un de ses aides de camp descendit de cheval pour relever le moribond. Le malheureux, qui délirait, crut qu'on venait lui enlever sa croix.

— Oh ! laissez-la-moi, disait-il avec égarement, après qu'on l'eut déposé sur un brancard pour le transporter à l'ambulance ; laissez-la-moi... Je l'ai gagnée !

En passant devant le groupe de généraux qui entouraient Napoléon, il reconnut l'Empereur qui l'avait reconnu lui-même... Il lui montra sa croix : " Elle m'a sauvé, sire, lui dit-il... En étais-je digne ? "

— Oui, commandant de Saint-Eustache, lui répondit l'Empereur, vous en étiez digne, comme vous l'êtes de l'escadron que je vous donne.

L'Empereur s'éloigna au galop de son cheval, en répétant :— Oh ! que la gloire coûte cher !

Les blessures du commandant de Saint-Eustache étaient graves ; un instant les médecins crurent qu'elles étaient mortelles ; mais les soins constants dont il fut l'objet parvinrent à le guérir. Enfin il put rejoindre l'armée, et prendre possession de la nouvelle place que l'empereur lui avait faite. Accueilli par acclamation dans son régiment, il reçut le jour même, des mains de son colonel, le brevet de chef d'escadron, qu'il devait bientôt changer contre celui de colonel. Depuis, il s'est trouvé